www.e-rara.ch

Oeuvres complètes de Buffon avec la nomenclature Linnéenne et la classification de Cuvie

Les oiseaux

Buffon, Georges Louis Le Clerc de

Paris, [1855]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 8750: 5-8

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-66704

Le martin-pêcheur ou l'alcyon.

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

LE MARTIN-PÊCHEUR OU L'ALCYON.[a b *]

Le nom de *martin-pêcheur* vient de *martinet-pêcheur*, qui était l'ancienne dénomination française de cet oiseau, dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorsqu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom ancien, *alcyon*, était bien plus noble, et on aurait dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs : ils appelaient *alcyoniens* les jours de calme vers le solstice, où l'air et la mer sont tranquilles, jours précieux aux navigateurs, durant lesquels les routes de la mer sont aussi

a. Voyez les planches enluminées, n° 77.

b. En grec, Ἀλκυών, Κήυξ, Κηρύλος ; en grec moderne, Φασιδυνίς ; en arabe, *cheren ;* en latin *alcedo*, *alcyon* (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone.* Festus. Tantôt on écrivait *alcyon* sans aspiration, et d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon*) ; en latin moderne, *ispida ;* en italien, *uccello pescatore*, *piombino*, *picupiolo*, *uccello del Paradiso*, *uccello della Madonna*, *pescatore del re ;* sur le lac Majeur, *vitriolo ;* dans la Lombardie, *merlo acquarolo ;* en espagnol, *arvela ;* en catalan, *arné*, selon Barrère ; en allemand, *eiss-vogel ;* et suivant Schwenckfeld, *wasser heunlein* et *see schwalme ;* dans la Poméranie, *eysengartt ;* en anglais, *king-fischer ;* en polonais, *zimorodek rzeczny.* Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron*, *merle d'eau*, *merle d'aigue*, *merlet bleu* et *merle-pêcheret ;* ailleurs, mais mal à propos, *pivert bleu*, *pivert d'eau*, *tartarieu*, par contraction de son chant ; sur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiseau tourne au vent comme une girouette ; *drapier* et *garde-boutique*, parce qu'on croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine ; en Provence, *bleuet.* — *Martin-pêcheur.* Belon, *Nat. des oiseaux*, p. 218. Idem, *pêcheur*, *martinet-pêcheur*, *tartarin*, *artre*, *monnier. Portrait d'oiseaux*, p. 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida.* Gessner, *Avi.*, p. 571, avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores. Idem*, *Icon. avi.*, p. 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon. Idem*, *Avium*, p. 85. — *Picus marinus. Idem*, *ibid.*, p. 713. — *Ispida.* Aldrovande, *Avi.*, t. III, p. 518, avec une figure défectueuse, p. 520. *Alcyon. Idem*, *ibid.*, p. 497. — *Ispida.* Willughby, *Ornithol.*, p. 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synops. avi.*, p. 48, n° *a* 1. — Jonston, *Avi.*, p. 107. — *Halcyon* et *alcedo*, *idem*, *ibid.* — *Ispida nostras.* Klein, *Avi.*, p. 33, n° 1. — *Ispida.* Mœhring, gen. 20. — Sibbald. *Scot. illust.*, part. II, lib. III, p. 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.*, p. 193. — *Alcyon*, *alcedo. Exercit.*, p. 111, n° 12. *Idem*, *Onomast.*, p. 105, n° 12. *Ispida*, *alcyon fluviatilis*, *vulgò piscator regis.* Idem, *Exercit.*, p. 111, n° 13. — *Onomast.*, p. 105, n° 13. — *Ispida*, *seu alcyon fluviatilis ; alcyon riparia ; alcedo ; plombina ; avis Sanctæ Mariæ*, *vulgò regis piscator ; martinus piscator.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Pol.*, p. 386. — *Ispida brachyura suprà cyanea*, *subtùs fulva*, *loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.*, n° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paraît que cet oiseau ne se voit que très-rarement en Danemark ; *capta in prædio enderupholmiensi Cymbriæ ;* et d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer. Brit. Zool.*, p. 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsio*, *pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol.*, cl. IV, gen. 3, sp. 1. — « Alcedo brachyura, « suprà cærulea, subtùs fulva. » *Ispida.* Linnæus, *Syst. nat.*, édit. X, gen. 56, sp. 1. — *Uccello pescatore.* Olina, p. 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur.* Albin, t. I, p. 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — « Ispida supernè saturatè viridis, inferne « rufa ; medio dorso et uropygio cæruleo-beryllinis ; capite et collo superiore maculis trans- « versis cæruleis insignitis ; duplici utrimque maculâ in capite rufâ ; tectricibus alarum supe- « rioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis ; rectricibus supernè « saturatè cæruleis, subtùs fuscis... » *Ispida.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 471.

* *Alcedo ispida* (Linn.). — Ordre des *Passereaux*, division des *Syndactyles* (voyez la note 1 de la page 365), genre *Martins-pêcheurs* (Cuv.).

sûres que celles de la terre; ces mêmes jours étaient aussi le temps donné à l'alcyon pour élever ses petits [a]. L'imagination, toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplanie [b]; c'était Éole qui enchaînait les vents en faveur de ses petits-enfants; *Alcyone*, sa fille plaintive et solitaire [c], semblait encore redemander aux flots son infortuné Ceïx que Neptune avait fait périr [d], etc.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon n'est, comme toute autre fable, que l'emblème de son histoire naturelle; et l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur l'alcyon par conclure que cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote pouvait le lui faire reconnaître et lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin pêcheur [1]. L'*alcyon*, dit ce philosophe, *n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau; son plumage est peint de bleu, de vert et relevé de pourpre; ces brillantes couleurs sont unies et fondues dans leurs reflets sur tout le corps et sur les ailes et le cou; son bec jaunâtre* [e] *est long et pointu* [f].

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles. l'alcyon était solitaire et triste; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on

a. « Dies alcyonii appellantur, septem ante brumam et septem à brumâ; ut Simonides « quoque suo carmine tradidit, cùm per mensem hybernum Jupiter bis septem molitur dies « teporis. Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ et pictæ alcyonis mortales dixère. » Aristote, *Hist. animal.*, lib. v, cap. viii.

b. C'est ainsi qu'Élien et Plutarque le peignent. Voyez Plut. *de Solert.*

c. « Desertas alloquor alcyonas. » Propert.

d. « Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata. » Euripid. *Iphigen.*

..... plerumque querelæ
Ora dedêre sonum tenui crepitantia rostro.
Ovid

« S'udir l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarse. » Ariost.

e. J'ai traduit le mot ὑπόχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, et non pas *verdâtre* comme l'avait rendu Gaza; et il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

f. Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter pur- « pureo insignis; videlicet non particulatim colore ità distincta, sed ex indiscreto variè refulgens corpore toto, et alis et collo; rostrum subviride, longum, tenue. » Aristote, lib. ix, cap. xiv.

1. « Il en est de l'*alcyon* comme du *phénix*. Son histoire est fabuleuse, mais on l'a appliquée « à un oiseau réel, et cet oiseau, d'après la description fort claire d'Aristote, est incontestablement notre *martin-pêcheur* (*Alcedo ispida*, Linn.) : *non multò amplior passere, colore « cæruleo et viridi, et leviter purpureo... rostrum subviride, longum et tenue.* Pline, dont « la description paraît empruntée de celle d'Aristote, a mis *collum* pour *rostrum*, ce qui « rendrait l'espèce méconnaissable, si l'on ne remontait à la source. Tout ce qui est dit « ensuite est faux ou à peu près. Ce que l'on donne pour le nid du *martin-pêcheur* est un « *zoophyte* du genre nommé *halcyonium* par Linné, et du démembrement de ce genre que « Lamarck a nommé *géodie*. Sa forme creuse est ce qui a donné lieu de le prendre pour un « nid; mais le *martin-pêcheur* niche simplement dans les trous du rivage, ou plutôt il y « dépose ses œufs, sans faire de nid. Il ne pond point en hiver, mais au printemps, et n'a, en « un mot, aucun rapport avec le calme des jours alcyoniens. » (Cuvier.)

voit toujours seul, et dont le temps de la pariade est fort court[a]. Aristote, en faisant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit aussi qu'il remonte les rivières fort haut, et qu'il se tient sur leurs bords[b]: or, on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à se tenir sur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités nécessaires à son genre de vie, et nous en sommes assurés par des témoins oculaires[c]; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, et il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occasion de le remarquer. Au reste, l'alcyon était peu commun en Grèce et en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire son chant comme tout nouveau pour lui[d]. Aristote et Pline disent que les apparitions de l'alcyon étaient rares, fugitives, et qu'on le voyait voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis entrer dans son petit antre du rivage[e]: tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'est nulle part bien commun et qui se montre rarement.

On reconnaît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur*[f]; et qui, dit Oppien, *se jette et se plonge dans la mer en tombant*. C'est de cette habitude de tomber à plomb dans l'eau que les Italiens ont nommé cet oiseau *piombino* (petit plomb). Ainsi tous les caractères extérieurs et toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Aristote. Les poëtes faisaient flotter le nid de l'alcyon sur la mer: les naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, et qu'il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, et les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connaissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure et avant l'équinoxe; mais, indépendamment de ce que la Fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que sous un climat plus chaud, les amours des martins-pêcheurs commencent encore plus tôt; d'ailleurs il y avait différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que dans les mers de la Grèce ces jours alcyoniens n'étaient pas toujours voisins de ceux du solstice[g], mais que cela était plus

a. « Sed amnes etiam subit ascendens longiùs. » Aristote, lib. IX, cap. XIV.

b. « Ispida maximè solitaria avis est. » Aldrovande, *Avi.* t. III, p. 62.

c. Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, se plaît sur les bords de la mer et des petits ruisseaux qui s'y jettent; il se nourrit des plus petits coquillages, les prend dans son bec, et les brise à force de les frapper sur les cailloux. Il cherche aussi les gros vermisseaux qui sont sur le bord de la mer. Sa chair sent le musc. Notice jointe aux envois de M. Guys.

d. Dial. alcyon.

e. « Nave aliquando circum-volatâ, statim in latebras abeuntem. » Pline, lib. V, cap. IX; et Aristote, lib. V, cap. IX. Ex recensione Scalig.

f. Δύπτη, Ευκολυμβος, *urinator*. Lycophr. *in Cassandrâ*.

g. « Dies alcyonios fieri circà brumam non semper nostris locis contingit; at in Siculo mari « fere semper. » Aristote, *Hist. animal.*, lib. V, cap. VIII.

constant pour la mer de Sicile. Les anciens ne convenaient pas non plus du nombre de ces jours [a], et Columelle les place aux calendes de mars [b], temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire son nid.

Aristote [1] ne parle distinctement que d'une seule espèce d'alcyon, et ce n'est que sur un passage équivoque et vraisemblablement corrompu, et où, suivant la correction de Gessner, il s'agit de deux espèces d'hirondelles [c], que les naturalistes en ont fait deux d'alcyons, une petite qui a de la voix, et une grande qui est muette : sur quoi Belon, pour trouver ces deux espèces, a fait de la rousserole son *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires, dans un sujet que la plupart des naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein, qui le remarque [d], en augmente encore la confusion en attribuant au martin-pêcheur deux doigts en avant et deux en arrière [e]; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld, qui est tombé dans la même erreur [f], et d'une figure fautive de Belon, que néanmoins ce naturaliste a corrigée lui-même [g], en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau, qui est singulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu, jusqu'à la troisième articulation, de manière à paraître ne faire qu'un seul doigt, ce qui forme en dessous une plante de pied large et aplatie; le doigt intérieur est très-court et plus que celui de derrière; les pieds sont aussi très-courts; la tête est grosse; le bec long, épais à sa base, et filé droit en pointe; la queue est généralement courte dans les espèces de ce genre.

C'est le plus bel oiseau de nos climats, et il n'y en a aucun en Europe qu'on puisse comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richesse et l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel, le brillant de l'émail, le lustre de la soie; tout le milieu du dos, avec le dessus de la queue, est d'un bleu clair et brillant, qui, aux rayons du soleil, a le jeu du

a. Voyez Coel. Rhodig., *Lect. antiq.*, lib. XIV, cap. XI.

b. Ibidem.

c. Lib. VIII, cap. III, Τὸ τῶν Ἀηδόνωνγένος, que Gaza et Niphus traduisent par *alcedones*, quoique *aedon* signifie proprement le rossignol, et qu'il soit beaucoup plus à propos de lire avec Gessner Χελιδόνων, et d'entendre ce passage de l'hirondelle, puisque dans la ligne suivante Aristote commence à parler distinctement de l'alcyon comme d'un oiseau différent.

d. « Ispidæ et alcyonum causa multis ambagibus circumscripta. » *Avi.*, pag. 31.

e. Avi., pag. 33.

f. L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en la rectifiant. *Avi.*, t. III, pag. 519.

g. Nat. des oiseaux.

1. « Il faut remarquer qu'Aristote distingue deux sortes d'alcyons : un plus petit, qui a de la « voix et se tient sur les roseaux, et un plus grand, qui n'a point de voix. Tous les deux, « dit-il, ont le dos bleu : nous n'en connaissons qu'un en Europe, lequel est assez criard, et « même c'est le seul oiseau à dos bleu que nous possédions; mais on en a pris un près de « Smyrne, dont Albin donne la figure, t. III, pl. 27, et qui est plus grand que le nôtre. C'est « probablement la seconde espèce d'Aristote. » (Cuvier.)

saphir et l'œil de la turquoise; le vert se mêle sur les ailes au bleu, et la plupart des plumes y sont terminées et ponctuées par une teinte d'aigue-marine; la tête et le dessus du cou sont pointillés de même de taches plus claires sur un fond d'azur. Gessner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine au rouge enflammé d'un charbon.

Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse, avec les flots d'une lumière plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs [a]. Et en effet, si l'espèce de notre martin-pêcheur n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient et du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire; car, pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique et l'Asie nous en offrent plus de vingt, et nous en connaissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie et en Afrique [1]; plusieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine et d'Égypte se sont trouvés les mêmes que le nôtre, et Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce [b] et la Thrace [c].

Cet oiseau, quoique originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température et même au froid du nôtre : on le voit en hiver le long des ruisseaux plonger sous la glace, et en sortir en rapportant sa proie [d]; c'est par cette raison que les Allemands [e] l'ont appelé *eiszvogel*, oiseau de la glace, et Belon se trompe en disant qu'il ne fait que passer dans nos contrées, puisqu'il y reste dans le temps de la gelée.

Son vol est rapide et filé; il suit ordinairement les contours des ruisseaux en rasant la surface de l'eau; il crie, en volant, *ki*, *ki*, *ki*, *ki*, d'une voix perçante et qui fait retentir les rivages; il a dans le printemps un autre chant qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots et le bruit des cascades [f]; il est très-sauvage et part de loin; il se

a. « Il y a une espèce de martin-pêcheur, commune sur toutes les îles de la mer du Sud; « nous avons remarqué que son plumage est beaucoup plus brillant entre les Tropiques que dans les terres situées au delà de la zone tempérée, comme à la Nouvelle-Zelande. » Forster. *Observations* à la suite du *Second Voyage de Cook*, p. 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des îles de la Société.

b. *Nat. des oiseaux*, p. 220.

c. « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Mélissa) sont en quelques endroits assez « hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs « nids. » Forster, *Observations*, p. 63. Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connaît peu en France, et qui est même assez rare en Italie.

d. Schwenckfeld, Gessner, Olina.

e. Gessner, *Avi.*, pag. 551.

f. Le nom d'*ispida*, suivant l'auteur de *Naturâ rerum*, dans Gessner, est formé du cri de l'oiseau : apparemment du premier; on a voulu imiter le second dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne aussi au martin-pêcheur.

1. « Il en est quelques-unes (quelques espèces de *martins-pêcheurs*) à la Nouvelle-Hollande « et dans les terres voisines... Dans plusieurs de celles-là, un plumage grisâtre et non lissé « annonce qu'elles ne fréquentent pas les eaux; en effet, elles vivent d'insectes, ce qui leur a « fait donner le nom de *martins-chasseurs*. » (Cuvier.)

tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher; il y reste immobile, et épie souvent deux heures entières le moment du passage d'un petit poisson; il fond sur cette proie en se laissant tomber dans l'eau, où il reste plusieurs secondes; il en sort avec le poisson au bec, qu'il porte ensuite sur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées sur l'eau, le martin-pêcheur se pose sur quelque pierre voisine du rivage ou même sur le gravier; mais au moment qu'il aperçoit un petit poisson il fait un bond de douze ou quinze pieds, et se laisse tomber à plomb de cette hauteur; souvent aussi on le voit s'arrêter dans son vol rapide, demeurer immobile et se soutenir au même lieu pendant plusieurs secondes : c'est son manége d'hiver, lorsque les eaux troubles ou les glaces épaisses le forcent de quitter les rivières, et le réduisent aux petits ruisseaux d'eau vive; à chaque pause il reste comme suspendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, et lorsqu'il veût changer de place il se rabaisse et ne vole pas à plus d'un pied de hauteur sur l'eau; il se relève ensuite et s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré, et presque continuel, démontre que cet oiseau plonge pour de bien petits objets, poissons ou insectes, et souvent en vain, car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières et des ruisseaux, dans des trous creusés par les rats d'eau ou par les écrevisses, qu'il approfondit lui-même, et dont il maçonne et rétrécit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poisson, des écailles sur de la poussière, sans forme de nid; et c'est sur cette poussière que nous avons vu ses œufs déposés, sans remarquer ces petites pelotes dont Belon dit qu'il pétrit son nid, et sans trouver à ce nid la figure que lui donne Aristote en le comparant pour la forme à une cucurbite, et, pour la matière et la texture, à ces boules de mer ou pelotes de filaments entrelacés qui se coupent difficilement, mais qui desséchées deviennent friables[a]; il en est de même des *halcyonium* de Pline, dont il fait quatre espèces, et que quelques-uns ont donnés pour des nids d'alcyon, mais qui ne sont autre chose que différentes pelotes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiseaux[b] : et quant à ces nids fameux du Tunquin et de la Cochinchine, que l'on mange avec délices, et que l'on a aussi nommés *nids d'alcyon*, nous avons démontré qu'ils sont l'ouvrage de l'hirondelle salangane[c].

Les martins-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars : on voit dans ce temps le mâle poursuivre vivement la femelle. Les anciens croyaient les alcyons bien ardents, puisqu'ils ont dit que le mâle

a. « Halosachne, flos aridus maris. » *Hist. animal.*, lib., IX, cap. XIV.
b. Lib. XXXII, cap. VIII.
c. Voyez l'article de cet oiseau.

meurt dans l'accouplement [a]; et Aristote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois [b].

Au reste, l'espèce de notre martin-pêcheur n'est pas nombreuse, quoique ces oiseaux produisent six, sept et jusqu'à neuf petits, selon Gessner; mais le genre de vie auquel ils sont assujettis les fait souvent périr, et ce n'est pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers : on en trouve de morts sur la glace. Olina donne la manière de les prendre, à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau [c]; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans : on sait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons [d]. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poissons frais : c'est la seule nourriture qui leur convienne; car de quatre martins-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778, et qui étaient aussi grands que père et mère, quoique pris dans le nid, qui était un trou sur le bord de la rivière, deux refusèrent constamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, et périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres, qui mangèrent un peu de fromage et quelques vers de terre, ne vécurent que six jours. Au reste, Gessner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver, et qu'il demeure toujours également sauvage; sa chair a une odeur de faux musc [e] et n'est pas bonne à manger; sa graisse est rougeâtre [f]; il a le ventricule spacieux et lâche comme les oiseaux de proie, et comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé, écailles et arêtes roulées en petites boules : ce viscère est placé fort bas; l'œsophage est par conséquent très-long [g]; la langue est courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans et le fond du bec [h].

a. Tzetzès et le scholiaste d'Aristophane.

b. « Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menses quatuor incipit. » Lib. IX, cap XIV.

c. *Uccelleria*, pag. 39.

d. « Une personne d'Amsterdam m'a raconté qu'elle en avait tenu en vie assez longtemps « dans une petite chambre, au milieu de laquelle était un bassin rempli d'eau avec de petits « poissons vivants, que les alcyons savaient adroitement en tirer à la volée. » *Feuilles de Wosmaër*, 1769.

e. *Tragus*.

f. Gessner.

g. *Idem*, *Avi.*, pag. 551.

h. « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martins-pêcheurs « (il y en avait sept dans le nid sur le bord d'un ruisseau); ils mangèrent des vers de terre « qu'on leur présenta. Dans ces jeunes martins-pêcheurs, le doigt extérieur était tellement uni « à celui du milieu jusqu'à la dernière articulation, qu'il en résultait l'apparence d'un doigt « fourchu plutôt que celle de deux doigts distincts; le tarse était fort court; la tête était rayée « transversalement de noir et de bleu verdâtre; il y avait deux taches de feu, l'une sur les « yeux en avant, l'autre plus longue sous les yeux, et qui, se prolongeant en arrière, devient « blanche; au bas du cou, près du dos, le bleu devient plus dominant, et une bande ondoyante « de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la longueur du corps, et s'étend jusqu'à l'extré-

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec tant de vitesse et de continuité n'ait pas les ailes amples ; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur, d'où l'on peut juger de la force des muscles qui les meuvent ; car il n'y a peut-être point d'oiseau qui ait les mouvements aussi prompts et le vol aussi rapide : il part comme un trait d'arbalète ; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché, souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre ; comme il ne se pose guère que sur des branches sèches, on a dit qu'il faisait sécher le bois sur lequel il s'arrête [a].

On donne à cet oiseau desséché la propriété de conserver les draps et autres étoffes de laine et d'éloigner les teignes : les marchands le suspendent à cet effet dans leurs magasins [b] ; son odeur de faux musc pourrait peut-être écarter ces insectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante ; comme son corps se dessèche aisément, on a dit que sa chair n'était jamais attaquée de corruption [c], et ces vertus, quoique imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont racontées quelques auteurs en recueillant les idées superstitieuses des anciens sur l'alcyon : il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre, celle de faire augmenter un trésor enfoui, et, quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue [d] ; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec soi, la grâce et la beauté ; il donne la paix à la maison, le calme en mer, attire les poissons et rend la pêche abondante sur toutes les eaux : ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables [e].

« mité des couvertures de la queue, où le bleu devient plus vif ; les douze pennes de la queue « étaient d'un bleu rembruni ; les vingt-deux pennes des ailes étaient chacune moitié brune et « moitié bleu rembruni, selon leur longueur ; leurs couvertures brunes pointillées de bleu ; la « gorge blanchâtre ; la poitrine rousse, ombrée de brun ; le ventre blanchâtre ; le dessous de « la queue d'un roux presque aurore ; le bec avait dix-sept lignes ; la langue était très-courte, « large et pointue ; le ventricule fort ample » Observation communiquée par M. de Montbeillard.

a. Schwenckfeld, page 195.

b. D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, et qui signifie *teigne*, comme par antiphrase, *oiseau teigne*, et ceux de *drapier* et de *garde-boutique*.

c. « Caro mortuæ non putrescit. » Gessner.

d. Voyez Aldrovande, t. III, p. 621.

e. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares et dans la Sibérie. « On voit des martins-pêcheurs dans toute la Sibérie, et les plumes de cet oiseau sont « employées par les Tartares et par les Ostiaques à plusieurs usages superstitieux ; ceux-là les « arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles qui surnagent, et prétendent « que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits, ils « deviennent amoureux d'elle. Les Ostiaques ôtent la peau, le bec et les pattes de cet oiseau, « et les renferment dans une bourse ; tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne croient « pas avoir aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux ne put « le faire sans verser des larmes, et il me dit que la perte d'une pareille peau qu'il possédait, « lui avait fait perdre aussi sa femme et ses biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devait « pas être une chose si rare, puisqu'un de ses compatriotes m'en avait apporté un avec sa peau « et ses plumes ; il en fut très-étonné, et dit que, s'il avait le bonheur d'en trouver un, il ne « le donnerait à personne. » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, t. II, p. 112.

LES MARTINS-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

Comme le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable, et que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur comme échappée de cette grande famille, puisqu'elle est seule et même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères, nous séparerons d'abord tous les martins-pêcheurs de l'ancien continent de ceux de l'Amérique, et ensuite nous indiquerons les uns et les autres par ordre de grandeur, en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, et continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur, ou qui sont plus petits.

GRANDS MARTINS-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT

LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.[a]*

PREMIÈRE ESPÈCE.

Cet oiseau, le plus grand de son genre, se trouve à la Nouvelle-Guinée; il est long de seize pouces, et gros comme un choucas : tout son plumage, excepté la queue, paraît lavé de bistre, bruni sur le dos et sur l'aile; plus clair et légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps et autour du cou sur un fond plus blanc; les plumes du sommet de la tête sont, ainsi qu'un large trait sous l'œil, du bistre brun du dos; la queue, d'un fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir et légèrement fléchi à la pointe, trait par lequel cet oiseau paraît sortir et s'éloigner un peu du genre des martins-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

a. Voyez les planches enluminées, n° 663, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée.*

* *Alcedo fusca* (Gmel.). — *Alcedo gigantea* (Shaw.).

LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU ET ROUX.[a b] *

SECONDE ESPÈCE.

Il a un peu plus de neuf pouces de longueur, et son bec, qui est rouge, en a deux et demi ; toute la tête, le cou et le dessous du corps sont d'un beau roux brun ; la queue, le dos et la moitié des ailes sont d'un bleu changeant, selon les aspects, en bleu de ciel et en bleu d'aigue-marine ; la pointe des ailes et les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la rivière de Gambie, selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, n° 894 [1], et qui est la quatorzième espèce de M. Brisson, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche : différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle et femelle dans la même espèce, au moyen de quoi celle-ci se trouverait, suivant le parallèle de l'équateur, dans toute l'étendue du continent ; elle s'y trouverait même sur une très-grande largeur, si, comme il nous paraît, le martin-pêcheur de Smyrne d'Albin, dont M. Brisson fait sa treizième espèce, est encore le même oiseau que celui-ci.

LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.[c] **

TROISIÈME ESPÈCE.

Ce martin-pêcheur nous est venu du Sénégal sous le nom de *crabier :* il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, et que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster dans le *Second voyage du capitaine Cook :* « L'oiseau le plus remarquable que nous vîmes « aux îles du cap Vert est une espèce de martin-pêcheur qui se nourrit de « gros crabes de terre rouges et bleus, dont sont remplis les trous de ce

a. Voyez les planches enluminées, n° 232, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar.*

b. Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. Edwards, t. I, pl. 8. — *Ispida.* Klein, *Avi.*, pag. 35, n° 7. — « Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè castanea, capite, et collo « castaneis ; gutture sordidè albo-flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis « nigro-violaceis ; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis ; rectricibus subtùs « nigris, supernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis... » *Ispida Madagascariensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 496.

c. Voyez les planches enluminées, n° 334.

* *Alcedo smyrnensis* (Gmel.).

1. M. Cuvier ne fait qu'une espèce de cet oiseau-ci, représenté n° 894, et du précédent (*Alcedo smyrnensis*), représenté n° 232, et il ajoute : « l'une des deux espèces distinguées par « Aristote. » — Voyez la note de la page 581.

** *Alcedo cancrophaga* (Lath., Cuv.).

« sol sec et brûlé [a]. » Ce martin-pêcheur a la queue et tout le dos d'un bleu d'aigue-marine; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes et moyennes de l'aile; mais leurs pointes sont noires, et une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps, et marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile; tout le dessous du corps est fauve-clair; un trait noir s'étend derrière l'œil; le bec et les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.

LE MARTIN-PÊCHEUR A GROS BEC. [b c] *

QUATRIÈME ESPÈCE.

Le bec des martins-pêcheurs est ordinairement grand et fort : celui-ci l'a plus épais encore, et plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces; le bec seul en a plus de trois, et onze lignes d'épaisseur à sa base; la tête est coiffée de gris clair; le dos est vert-d'eau; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine; la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris; tout le dessous du corps est d'un fauve terne et faible; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

LE MARTIN-PÊCHEUR PIE. [d] **

CINQUIÈME ESPÈCE.

Le blanc et le noir, mêlés et coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc; il y a une zone noire sur la poitrine; tout le devant du cou jusque sous le bec est blanc; les pennes de l'aile, noires du côté extérieur, sont en dedans tranchées de blanc et de noir, et

a. Cet observateur ajoute : « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que « dans l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins élégants et précieux de M. Bruce. » *Second voyage dans l'hémisphère austral*, par le capitaine Cook, t. I, in-4°, p. 36.

b. Voyez les planches enluminées, n° 590, sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-Espérance*.

c. « Ispida supernè obscurè cæruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite « superiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorso infimo et uropygio dilutè cæruleo- « beryllinis; rectricibus subtus cinereis, supernè cæruleo viridescentibus, lateralibus interiùs « cinereo marginatis... » *Ispida capitis Bonæ-Spei*. Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 488.

d. Voyez les planches enluminées, n° 716, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-Espérance*.

* *Alcedo capensis* (Lath., Gmel.).

** *Alcedo rudis* (Linn.).

frangées de blanc; le haut de la tête et la huppe sont noires : le bec et les pieds le sont aussi; la longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur est venu du cap de Bonne-Espérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, et donné n° 62 des planches enluminées [a], nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même espèce [1]; les différences que pourraient offrir les deux figures ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes : par exemple, le noir dans la planche 62 n'est pas assez fort ni assez profond; les plumes de la tête, qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, et celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiseaux qui venait de Perse [b]; mais sa figure est assez défectueuse, et la distribution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avait été envoyé dans l'esprit-de-vin, et remarque lui-même combien les couleurs sont affaiblies et brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc et noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane [c], et dont il donne une figure sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-Espérance, quoique M. Brisson ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble; un oiseau de vol court et rasant les rivages ne peut avoir fourni la traversée du vaste océan Atlantique, et la nature, si variée dans ses ouvrages, ne paraît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent; mais les avoir faites sur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fonds de ses anciennes productions [2]. C'est apparemment aussi une espèce indigène, et entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martins-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, et reconnues par les derniers navigateurs. M. Forster, dans le *Second Voyage autour*

a. « Ispida supernè albo et nigro varia, infernè alba, pectore et lateribus nigro maculatis; « capite et collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis varius : tæniâ utrimque suprà « oculos candidâ; rectricibus albis, fasciâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrimque « extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ... » *Ispida ex albo et nigro varia.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 520. — « Alcedo macroura fusca albido varia... » *Alcedo rudis.* Linnæus, *Syst. nat.*, édit. X, gen. 56, sp. 6.

b. History of Birds, t. I, p. 9, pl. 9; c'est apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. « Ispida ex albo et nigro varia. » *Avi.*, pag. 36, n° 8.

c. « Ispida ex atro et albo varia. » Sloane, *Jamaic.*, pag. 313, n° 34, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synops., avi.*, pag. 182, n° 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc et noir.

1. Les oiseaux des n°s 716 et 62 des *planches enluminées* ne sont, en effet, que la même espèce.

2. *La nature, si variée dans ses ouvrages, ne paraît avoir répété aucune de ses formes... mais les avoir faites sur des modèles tout neufs...* Expressions charmantes et pleines de fraîcheur, mais d'une philosophie toute fictive. Voyez les notes de la page 550.

du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti [a], à Huaheine [b], à Uliétéa, îles éloignées de quinze cents lieues de tous les continents. Ces martins-pêcheurs sont d'un vert sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paraît que quelques-uns de ces insulaires les regardent avec superstition, et l'on dirait qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses [c].

LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ. [d] *

SIXIÈME ESPÈCE.

Ce martin-pêcheur a seize pouces de longueur, il est un des plus grands, son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes ; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris noirâtre du dos à la queue ; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés ; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs et de roux ; le ventre est blanc ; les flancs et les couvertures du dessous de la queue sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, et il faut se le figurer d'un tiers plus gros et plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée (page 171), qui a beaucoup de rapport avec celui-ci par la taille et une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, et nous ne ferons qu'indiquer cette dernière, la figure qui est jointe à sa notice ne nous paraissant pas assez distincte.

a. *Second voyage du capitaine Cook*, t. I, p. 316.

b. *Ibidem*, page 405.

c. « L'après-midi nous tuâmes (à Uliétéa) des martins-pêcheurs ; et au moment où je venais « de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo et sa famille qui se promenaient sur la plaine « avec le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenais à la main, mais sa « fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) et s'enfuit loin de moi lorsque je voulus « la toucher ; la mère et la plupart des femmes qui l'accompagnaient, paraissaient aussi affligées « de cet accident, et montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air fort sérieux, de ne « pas tuer les martins-pêcheurs de son île, non plus que les hérons, en nous laissant la permis- « sion de tirer tous les autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause de « cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Second voyage autour du monde* par le capitaine Cook, t. I, in-4°, p. 425.

d. Voyez les planches enluminées, n° 679.

* *Alcedo maxima* (Lath., Gmel.).

LE MARTIN-PÊCHEUR A COIFFE NOIRE.[a] *

SEPTIÈME ESPÈCE.

Ce martin-pêcheur est un des plus beaux : du bleu violet moelleux et satiné couvre le dos, la queue et la moitié des ailes; leurs pointes et les épaules sont noires; le ventre est roux clair; un plastron blanc marque la poitrine et la gorge et fait le tour du cou près du dos; la tête porte une ample coiffe noire; un grand bec rouge brillant achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré. Il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine; et nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans son *Voyage à la Nouvelle-Guinée*, page 65.

LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE VERTE.[b] **

HUITIÈME ESPÈCE.

Une calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert, qui se fond sur les ailes et la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge et tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds et le dessous de la queue sont noirâtres : il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau, dont l'espèce paraît nouvelle, est donné dans la planche enluminée comme étant du cap de Bonne-Espérance; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu et décrit dans l'île de Bouro, voisine d'Amboine et l'une des Moluques.

LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE ET COU COULEUR DE PAILLE.[c] ***

NEUVIÈME ESPÈCE.

Ce martin-pêcheur, dont l'espèce est nouvelle, a les ailes et la queue d'un bleu turquin foncé; les grandes pennes des premières sont brunes, frangées de bleu; le dos, bleu d'aigue-marine; le cou, le devant et le des-

a. Voyez les planches enluminées, n° 673, sous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine*.
b. Voyez les planches enluminées, n° 783.
c. Voyez les planches enluminees, n° 757, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java*.

* *Alcedo atricapilla* (Lath., Gmel.).
** *Alcedo chlorocephala* (Lath., Gmel.).
*** *Alcedo leucocephala* (Lath., Gmel.). — *Alcedo javanica* (Shaw).

sous du corps blancs, teints de jaune paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête; le bec est rouge et a près de trois pouces de longueur : la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite, que paraît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les voyageurs, mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guetter « sur la rivière : il y voltige en tournoyant à fleur d'eau, jusqu'à ce que le « poisson, qui est fort léger, saute en l'air et semble prendre le dessus pour « fondre sur son ennemi; mais l'oiseau a toujours l'adresse de le prévenir : « il l'enlève de son bec et l'emporte dans son nid, où il s'en nourrit un jour « ou deux, pendant lesquels son unique occupation est de chanter... Il n'a « guère que la grosseur d'une alouette; son bec est rouge; le plumage de « sa tête et celui de son dos sont tout à fait verts; celui du ventre tire sur « le jaune; et sa queue est du plus beau bleu du monde.... Cet oiseau mer- « veilleux se nomme *ten-rou-joulon* [a]. »

LE MARTIN-PÊCHEUR A COLLIER BLANC. *

DIXIÈME ESPÈCE.

M. Sonnerat nous a fait connaître cette espèce de martin-pêcheur (*Voyage à la Nouvelle-Guinée*, page 67). Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes et sa queue sont d'un bleu nuancé de vert; tout le dessous du corps est blanc, et une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, et nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson [b] n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, et qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourrait bien être une variété dans cette dixième espèce.

a. *Histoire générale des voyages*, t. X, p. 459.

b. « Ispida supernè splendidè cærulea, infernè rufa; uropygio et tectricibus alarum supe- « rioribus splendidè viridibus; utrimque tæniâ suprà oculos candidâ, maculâ infrà oculos « rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè « splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus... » *Ispida Indica torquata*. Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 481.

* *Alcedo collaris* (Lath., Desm.).

LES MARTINS-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD.[a] *

PREMIÈRE ESPÈCE MOYENNE.

Le nom du *martin-pêcheur* au Sénégal, en langue jalofe, est *baboucard*. Les espèces en sont multipliées sur le grand fleuve de cette contrée[b], et toutes sont peintes des couleurs les plus variées et les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Brisson a fait sa septième espèce, et qui a tant de ressemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en font qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds, auxquels son genre entier appartient.

LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU ET NOIR DU SÉNÉGAL.[c] **

SECONDE ESPÈCE MOYENNE.

Celui-ci paraît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, sont d'un bleu foncé; le reste de l'aile, couvertures et grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve roux jusque vers la gorge, qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte couvre le dessus de la tête et du cou; le bec est roux, et les pieds sont rougeâtres.

a. « Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite et collo « superiore obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in « capite fulvâ; tectricibus alarum superioribus obscurè viridibus, viridi beryllino punctulatis, « rectricibus subtùs fuscis, supernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuscis... » *Ispida Senegalensis*. Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 485.

b. Adanson, *Voyage au Sénégal*, p. 142.

c. Voyez les planches enluminées, n° 356.

* *Alcedo ispida* (Lath., Gmel.). — « Cet oiseau est considéré par Latham et Gmelin comme « une simple variété du *martin-pêcheur d'Europe*, mais sans doute à tort, car il présente des « caractères constants qui lui sont particuliers. » (Desmarets.)

** *Alcedo senegalensis* (Lath., Desm.).

LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE GRISE.[a b] *

TROISIÈME ESPÈCE MOYENNE.

Ce martin-pêcheur est entre la grande taille et la moyenne : il est à peu près de la grosseur de la petite grive, et sa longueur est de huit pouces et demi; il a la tête et le cou enveloppés de gris brun, plus clair et blanchissant sur la gorge et le devant du cou; le dessous du corps est blanc; tout le manteau est bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile, et une autre qui se marque sur les grandes pennes; la mandibule supérieure du bec est rouge, l'inférieure est noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR A FRONT JAUNE.[c] **

QUATRIÈME ESPÈCE MOYENNE.

Albin a donné cet oiseau : il est, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet auteur qu'à ses peintures, cette espèce se distingue des autres par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps et le front; une tache noire part du bec et entoure les yeux; derrière la tête est une bande de bleu sombre, et ensuite un trait de blanc, la gorge est blanche aussi; le dos, bleu foncé; le croupion et la queue sont d'un rouge terne; les ailes d'un gris de fer obscur.

a. Voyez les planches enluminées, n° 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

b. « Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture et collo cinereo albis; « tæniâ utrimque rostrum inter et oculum, et tectricibus alarum superioribus nigris; remi- « gibus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, « lateralibus interiùs nigris... » *Ispida Senegalensis major.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 494.

c. Bengall king-fischer. Albin, t. III, p. 12, pl. 29. — « Ispida supernè obscurè cærulea, « infernè lutea; capite superiore et uropygio sordidè rubris; maculâ in syncipite luteâ; tæniâ « utrimque per oculos nigrâ, ponè oculos obscurè cæruleâ, gutture et torque in collo superiore « candidis; remigibus cinereo-griseis; rectricibus supernè sordidè rubris... » *Ispida Bengalensis torquata.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 503. — « Alcedo brachyura, dorso cæruleo abdo- « mine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis... » *Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syst. nat.*, édit. X, gen. 56, sp. 2.

* Le même oiseau que le précédent.

** *Alcedo erithaca* (Linn.).

LE MARTIN-PÊCHEUR A LONGS BRINS.[a b] *

CINQUIÈME ESPÈCE MOYENNE.

Cette espèce est très-remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle : les deux plumes du milieu de la queue se prolongent et s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue sur trois pouces de longueur, et reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moelleux et foncé, du brun noir et velouté, couvrent et coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos et la pointe des ailes; le gros bleu leur milieu, le dessus du cou et la tête; tout le dessous du corps et la queue sont d'un blanc faiblement teint d'un rouge léger; le bec et les pieds sont orangés; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue est une tache bleue, et les longs brins sont de cette même couleur. Seba nomme cet oiseau, à cause de sa beauté, *nymphe de Ternate;* il ajoute que les plumes de la queue sont dans le mâle d'un tiers plus longues que dans la femelle.

PETITS MARTINS-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT

LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE BLEUE.[c] **

PREMIÈRE PETITE ESPÈCE.

Il y a des martins-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou, pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, et qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche

a. Voyez les planches enluminées, n° 116, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

b. Avis Paradisiaca Ternatana. Seba, *Thesaur.*, vol. I, p. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, sur ce que Seba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.*, p. 62, n° 8. — « Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè « cæruleis, infernè et in uropygio alba, roseo adumbrata; capite, collo superiore et tectri- « cibus alarum superioribus splendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longissimis, in « exortu et apice albis, roseo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in « medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exteriùs fusco « marginatis... » *Ispida Ternatana.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 525.

c. Voyez les planches enluminées, n° 356, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

* *Alcedo dea* (Lath., Gmel.).

** *Alcedo cæruleocephala* (Lath., Gmel.).

enluminée, n° 356, sans numéro de figure et comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur; il est d'un beau roux sur tout le corps en dessous et jusque sous l'œil; la gorge est blanche; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer; l'aile est du même bleu, à l'exception des grandes pennes, qui sont noirâtres; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair et verdoyant; son bec, très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes. Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX. [a b *]

SECONDE PETITE ESPÈCE.

Ce petit martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif et éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile sont noires, et les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec et les pieds sont rouges. M. Commerson l'a vu et décrit à Madagascar.

LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ. [c **]

TROISIÈME PETITE ESPÈCE.

Il est de la même grandeur que le précédent : c'est de tous ces oiseaux le plus joli et peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion et la queue; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond blanc; le manteau est enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil et se termine en arrière par un trait du bleu le plus vif; la gorge est blanche et le bec rouge. Ce charmant petit oiseau, nommé dans la planche *martin-pêcheur de Pondichéry*, nous est venu de cette contrée.

a. Voyez les planches enluminées, n° 778, fig. 1.

b. « Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens; gutture et collo inferiore candidis; remi-« gibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè « rufis, lateralibus interiùs nigricantibus... » *Ispida Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 508.

c. Voyez les planches enluminées, n° 778, fig. 2.

* *Alcedo madagascariensis* (Lath., Gmel.).

** *Alcedo purpurea* (Lath., Gmel.).

LE MARTIN-PÊCHEUR A BEC BLANC.[a]*

QUATRIÈME PETITE ESPÈCE.

Seba, d'après lequel on donne ce petit martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou et la tête rouge-bai teint de pourpre; les flancs de même; les pennes de l'aile cendrées; leurs couvertures et les plumes du dos d'un très-beau bleu; la poitrine et le ventre jaune clair; sa longueur est d'environ quatre pouces et demi. Du reste, quand Seba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles, il les confond avec les guépiers, et Klein relève à ce propos une erreur capitale de Linnæus, qui est d'avoir pris l'*ispida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guépier, ce dernier habitant les terres sauvages et voisines des bois, et non les rives des eaux, où il ne trouverait pas d'abeilles[b]. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paraît semblable à notre martin-pêcheur, puisque, outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête et du bec sont totalement différentes.

M. Wosmaër a donné deux petits martins-pêcheurs qu'il rapporte à cet alcyon de Seba, mais en assurant qu'ils n'avaient *que trois doigts*, deux en avant et un en arrière[c]. Ce fait avait besoin d'être constaté, et l'a été par un bon observateur, comme nous le verrons ci-après.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE.[d]**

CINQUIÈME PETITE ESPÈCE.

Edwards donne dans une même planche deux petits martins-pêcheurs qui paraissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées[e]; ils ne sont pas

a. Alcedo Americana, seu apiastra. Seba, *Thesaur.*, vol. I, pag. 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo.* Klein, *Avi.*, pag. 35, n° 4. — « Ispida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè « lutea; capite et collo superiore spadiceo-purpureis; remigibus cinereo-griseis; rectricibus « supernè cæruleo-violaceis, subtùs cinereis... » *Ispida Americana cærulea.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 505.

b. Klein, *Avi*, pag. 35, n° 4.

c. Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant et un derrière, etc. *Feuilles de Wosmaër*, 1768.

d. Little Indian king-fisher. Edwards, *Hist. of Birds*, t. I, pl. 2. — *Ispida Bengalensis.* Klein, *Avi.*, pag. 34, n° 2.

e. « Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversìm striato; « tæniâ utrimque per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum superioribus cæruleo-

* *Alcedo leucorhyncha* (Lath., Gmel., Desm.).

** *Alcedo bengalensis* (Lath., Gmel., Desm.).

plus grands que des todiers : l'un a le manteau bleu de ciel, et l'autre bleu d'aigue-marine; les pennes des ailes et de la queue du premier sont gris brun ; dans le second, ces mêmes plumes sont du même vert que le dos; le dessous du corps de tous deux est fauve orangé. Klein, en faisant mention de cette espèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur ; mais, toujours préoccupé de sa fausse idée des doigts *deux et deux* dans le genre des martins-pêcheurs, il se plaint qu'Edwards ne se soit pas là-dessus plus clairement expliqué [a], quoique les figures d'Edwards soient très-bien et très-nettes sur cette partie, comme elles ont coutume de l'être sur tout le reste.

LE MARTIN-PÊCHEUR A TROIS DOIGTS.*

SIXIÈME PETITE ESPÈCE.

On a déjà trouvé dans le genre des pics une singularité de cette nature pour le nombre des doigts : elle est moins surprenante dans la famille des martins-pêcheurs, où le petit doigt intérieur, déjà si raccourci et presque inutile, a pu être plus aisément omis par la nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connaître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs est un des plus brillants de ce genre, si beau et si riche en couleurs; il a tout le dessus de la tête et du dos couleur de lilas foncé; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif et éclatant, qui entoure chaque plume; tout le dessous du corps est blanc; le bec et les pieds sont rougeâtres [b]. M. Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'île de Luçon. M. Wosmaër dit simplement que les siens venaient des Indes orientales.

Nous regardons cette espèce, la précédente de Seba, et celle de notre *martin-pêcheur pourpré*, comme trois espèces voisines et qui pourraient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il était plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvait les rectifier

« viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis ; rectricibus subtùs fuscis, supernè cæruleo-viri-« dibus, lateralibus interiùs fuscis... » *Ispida Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 475. — « Ispida supernè-cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; maculâ utrimque « duplici aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus rectricibusque obscurè « fuscis... » *Ispida Bengalensis minor. Idem, ibidem*, p. 477.

a. Klein, *Avi.*, pag. 34.

b. Sonnerat, *Voyage à la Nouvelle-Guinée*, p. 67.

* *Alcedo tridactyla* (Pall., Gmel.). — Genre *Ceyx* (Cuv.). « Les *ceyx* sont des *martins-« pêcheurs* à bec ordinaire, mais où le doigt interne n'existe point. On en a trois espèces des « Indes : *alcedo tridactyla, alcedo tribrachys, alcedo meninting.* » (Cuvier.)

sur les objets mêmes. Du reste, M. Wosmaër donne, sous le nom d'*alcyons*, deux autres oiseaux qui ne sont pas des martins-pêcheurs : le premier, qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclu du genre des martins-pêcheurs ; le second[a], au bec effilé, longuet, quadrangulaire, et aux doigts pliés *deux et deux*, n'est pas un martin-pêcheur, mais un jacamar[b].

LE VINTSI.[c d*]

SEPTIÈME PETITE ESPÈCE.

Vintsi est le nom que les habitants des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine appellent, selon Seba, *tohorkey* et *hito*. Il a le dessus des ailes et la queue d'un bleu de ciel ; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs et verdâtres, et relevées en huppe ; la gorge est blanche ; au côté du cou est une tache roux-fauve ; tout le dessous du corps est de cette couleur, et l'oiseau entier n'a pas tout à fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson[e] nous paraît très-voisine de celle-ci, si

a. Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Wosmaër*, 1768.

b. Nota. M. Wosmaër part de ses méprises pour en imputer aux naturalistes et pour les régenter ; il querelle M. Brisson d'avoir caractérisé les pieds des martins-pêcheurs tels qu'ils sont effectivement ; il proscrit la méthode d'appliquer aux oiseaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme si ce n'était pas le seul moyen de les faire reconnaître et retrouver, de mettre à portée les voyageurs d'instruire les naturalistes, et d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette stérile abondance d'espèces nominales, créées par le caprice des méthodes et la fantaisie des systèmes. M. Wosmaër préfère, dit-il, de dériver ses noms *des marques extérieures qui frappent d'abord sa vue ;* mais ses aperçus paraîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiseau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne ressemble nullement au son d'une trompette? ou veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres suivants : *petit bouc d'une assez inconnue et très-belle espèce, que pour sa forme mignonne et délicate nous nommons petit bouc damoiseau* (c'est le chevrotain), ou bien : *très-étrange et tout à fait nouvelle espèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres*, etc. Les dénominations de M. Wosmaër, fondées *sur les marques extérieures qui frappent d'abord sa vue*, sont à peu près toutes de cette élégance. Voyez ses *Feuilles*.

c. Voyez les planches enluminées, n° 756, fig. 1, sous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines*.

d. Alcedo Amboinensis cristata. Seba, *Thesaur.*, vol. I, p. 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo.* Klein, *Avi.*, p. 85, n° 5. — « Ispida cristata, supernè splendidè cærulea, infernè « dilutè rufa ; capite et collo superioribus, viridescentibus, nigro transversim striatis ; tæniâ « utrimque ponè oculos cæruleo violaceâ ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, « cæruleo punctulatis ; rectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis... » *Ispida Philippensis cristata.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 483.

e. « Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea ; capite superiore nigro « transversim striato ; tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis ; rectricibus supernè

* *Alcedo cristata* (Lath., Gmel.). — Genre *Martins-pêcheurs* (Cuv.).

même ce n'en est pas une répétition : le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, et qui paraît être un martin-pêcheur [a], mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les *Transactions philosophiques*.

M. Brisson [b] décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur sur un dessin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non plus que ce naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

LES MARTINS-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA. [c]

PREMIÈRE GRANDE ESPÈCE.

Taparara est le nom générique du martin-pêcheur en langue garipane : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne; elle est de la grandeur de l'étourneau; le dessus de la tête, le dos et les épaules sont d'un beau bleu; le croupion est bleu d'aigue-marine; tout le dessous du corps est blanc; les pennes de l'aile sont bleues en dehors, noires en dedans et en dessous; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues; au-dessous de l'occiput est une bande transversale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guiane est favorable à la multiplication des martins-pêcheurs : aussi leurs espèces y sont nombreuses. Ces oiseaux indiquent les rivières poisson-

« cæruleo-violaceis, subtùs nigris... » *Ispida Indica cristata.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Seba, vol. I, p. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.*, p. 34, nº 3.

a. « Avis auguralis parva variè picturata, rostri magni et longi, » *Salaczac. Luzon. an martinus pescador?* Camel, *Transact. philosoph.*, numb. 285.

b. « Ispida supernè splendidè viridis, infernè rufa; capite superiore, gutture, et tæniâ per « oculos splendidè cæruleis; utrimque tæniâ suprà oculos candidâ, maculâ infrà oculos rufes- « cente; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè splendidè viridibus, lateralibus interiùs « nigricantibus... » *Ispida Indica.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 479.

c. « Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrà occipitium nigricante; « collo candido; uropygio cæruleo beryllino; rectricibus subtùs nigris, supernè cæruleis, « lateralibus interiùs nigris. . » *Ispida Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 492.

* *Alcedo cayanensis* (Lath., Gmel., Desm.).

neuses; on en rencontre très-fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martins-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, sur la rivière Ouassa; mais ils ne s'attroupent jamais et vont toujours un à un; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée. Le cri de ces oiseaux est *carac, carac*.

L'ALATLI. [a c *]

SECONDE GRANDE ESPÈCE.

Nous formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martins-pêcheurs; sa longueur est de près de seize pouces, mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres; le gris bleuâtre domine tout le dessus du corps; cette couleur est variée sur les ailes de franges blanches en festons à la pointe des pennes, desquelles les plus grandes sont noirâtres et coupées en dedans de larges dentelures blanches; celles de la queue sont largement rayées de blanc; le dessous du corps est d'un roux marron, qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine, où il est écaillé ou maillé dans du gris; la gorge est blanche, et ce blanc, s'étendant sur les côtés du cou, en fait le tour entier, c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier;* toute la tête et la nuque sont du même gris bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur; il arrive en certain temps de l'année dans les provinces septentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles [c], et il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il *se trouve aussi, quoique assez rarement au Sénégal, dans les lieux voisins de*

a. Voyez les planches enluminées, n° 284, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique.*

b. Acha'alactli, seu piscium voratrix. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.*, p. 13, cap. III. — *Avis torquata.* Nieremberg, p. 222. — *Achalalactli, seu avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.*, p. 128. — Willughby, *Ornithol.* p. 301. — Ray, *Synops.*, p. 156. — « Ispida cristata, « supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen pro- « ducto; gutture et maculâ utrimque rostrum inter et oculum candidis; remigibus minoribus « et rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo cærulescente « marginatis. » *Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 518.

c. Brisson.

* *Alcedo torquata* (Lath., Gmel., Cuv.).

l'embouchure du Niger[a]. Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même temps au Sénégal le frappe lui-même, et lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez et de Niemberg et ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences il résulterait que l'oiseau donné par M. Brisson et dans nos planches enluminées serait, non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; et nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée ne soient d'espèces différentes.

LE JAGUACATI.[b c *]

TROISIÈME GRANDE ESPÈCE.

Nous avons vu que l'espèce du martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie et paraît occuper toute l'étendue de l'ancien continent; en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Brésil. Marcgrave l'a décrit sous le nom brésilien de *jaguacati-guacu* et de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que de poissons[d]. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paraît dans le printemps et l'été[e]. M. Brisson l'a donné trois fois d'après ces trois auteurs[f], sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, et qu'Edwards la remarque lui-même[g]. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue et de la Louisiane, et il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées[h]; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature: par exemple, le bec dans la planche 593 devrait être noir, et les flancs, comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de

a. Voyez *Supplément de l'Encyclopédie*, au mot *Achalalactli*.

b. Voyez les planches enluminées, n° 593, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue;* et n° 715, sous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louisiane.*

c. *Jaguacati-guacu Brasiliensibus, papapeixe Lusitanis.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.*, p. 194. — Jonston, *Avi.*, p. 103. — Ray, *Synops.*, p. 49, n° 2. — Willughby, *Ornithol.*, p. 102. — Mœhr. *Avi.*, gen. 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis.* Barrère, *France équinox.*, page 122.

d. *Carolina*, t. I, p. 69.

e. *American king's-fisher.* Edwards, *Hist.*, t. III, p. et pl. 115.

f. *Ispida Brasiliensis cristata.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 511, sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata. Idem, ibid*, p. 512, sp. 21. — *Ispida Dominicensis cristata. Idem, ibid.*, p. 515, sp. 22.

g. *Hist.*, t. III, p. 115.

h. N°s 593 et 715.

* *Alcedo alcyon* (Lath., Cuv.).

l'aile devrait s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur des différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offertes sont dans l'écharpe de la gorge, qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, et simplement grise dans l'autre, et dans la queue, qui, dans le premier, est un peu plus tiquetée et régulièrement semée de gouttes sur toutes ses pennes, au lieu que les gouttes sont moins visibles dans celles du second, et ne paraissent bien que quand l'oiseau s'épanouit ; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris de fer ou d'ardoise ; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur ; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge ; il y a du roux sur la poitrine et sur les flancs ; les pennes de l'aile sont noires, marquées de blanc à la pointe, et coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc, qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, et qui paraissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*) ; Klein, qui ne connaissait pas les grands martins-pêcheurs de la Nouvelle-Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

LE MATUITUI.[a]*

QUATRIÈME ESPÈCE.

Marcgrave décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, et lui donne ses véritables caractères : le cou et les pieds courts ; le bec droit et fort ; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure et se courbe un peu à sa pointe, particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau ; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes et de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc jaunâtre, comme dans l'épervier ; la gorge est jaune ; la poitrine et le ventre sont blancs, pointillés de brun. Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez et dans Nieremberg quelques oiseaux auxquels

a. *Matuitui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.*, p. 217. — *Matuitui.* Pison, *Hist. nat.*, p. 95. — Jonston, *Avi.*, p. 148. — Ray, *Synops.*, p. 165, n° 3. — Willughby, *Ornithol.*, p. 147. — « Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata ; « gutture flavo ; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis... » *Ispida Brasiliensis nœvia.* Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 524.

* *Alcedo maculata* (Lath., Gmel., Desm.).

on a donné mal à propos le nom de *martins-pêcheurs*, et qui n'appartiennent point à ce genre ; ces oiseaux sont : 1° le *hoactli* [a], dont les jambes ont un pied de long, et qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur ; 2° l'*axoquen* [b], qui a le cou et les pieds également longs ; 3° l'*acacahoactli*, ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg [c], *qui étend et replie un long cou*, et qui paraît être une espèce de cigogne ou de *jabiru*, assez approchante du *hoacton*, que M. Brisson appelle *héron huppé du Mexique* [d]. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* et du *hoexocanauhtli* de Fernandez [e], qui se rapporteraient davantage à ce genre, mais qui paraissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martins-pêcheurs [f], quoique les Espagnols les appellent, comme les précédents, *martinetes pescadors ;* mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.

LES MARTINS-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR

DU NOUVEAU CONTINENT.

LE MARTIN-PÊCHEUR VERT ET ROUX. [g]*

PREMIÈRE ESPÈCE MOYENNE.

Ce martin-pêcheur se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé et doré, excepté une zone ondée de blanc et de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares et clair-semées ; le bec est noir et long de deux pouces ; la queue en a deux et demi de longueur, ce qui allonge cet oiseau et lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

a. Fernandez, *Hist. avi. Hisp.*, p. 26, cap. LIII.
b. Idem, ibidem, p. 55, cap. CCXVII.
c. Lib. X, cap. XXXVI. — Fernandez, cap. XI, p. 16.
d. Brisson, *Ornithol.*, t. V, p. 333.
e. Hist. avi. nov. Hisp., cap. CLIII, p. 45.
f. Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux ;* ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent et fugitif ; et du second, *qu'il niche dans les saules :* or, tous les martins-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.
g. Voyez les planches enluminées, n° 592, fig. 1, le mâle ; et fig. 2, la femelle.

* *Alcedo bicolor* (Lath., Gmel., Cuv.).

LE MARTIN-PÊCHEUR VERT ET BLANC. [a] *

SECONDE ESPÈCE MOYENNE.

Cette espèce se trouve encore à Cayenne; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, et néanmoins la queue est encore assez longue; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou, et par quelques traits blancs jetés dans l'aile; le ventre et l'estomac sont blancs et variés de quelques taches de la couleur du dos; la poitrine et le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le distingue, car la femelle, représentée n° 2 de la même planche, a la gorge blanche.

LE GIP-GIP. [b] **

TROISIÈME ESPÈCE MOYENNE.

C'est cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave [c], qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, et de la figure du *matuitui*, qui est la quatrième grande espèce des martins-pêcheurs d'Amérique; son bec est droit et noir; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes et la queue, sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge bai ombré, mêlé de blanc; la gorge et le dessous du corps sont blancs, et l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil; son cri *gip-gip* ressemble au cri du petit de la poule-d'Inde.

a. Voyez les planches enluminées, n° 591, fig. 1 et 2.

b. « Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco et albo mixta, infernè alba; tæniâ utrimque « per oculos fuscâ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis nota- « tis... » *Ispida Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 510.

c. *Avis anonima prima*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.*, p. 219. — Jonston, p. 150.

* *Alcedo americana* (Lath., Gmel., Cuv.).

** *Alcedo brasiliensis* (Lath., Gmel., Desm.).

PETITS MARTINS-PÊCHEURS

DU NOUVEAU CONTINENT.

LE MARTIN-PÊCHEUR VERT ET ORANGÉ. [a b *]

Il n'y a en Amérique qu'une seule espèce de martin-pêcheur qu'on puisse appeler *petite*, et c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur : il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, et une zone vert foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête et tout le manteau sont chargés d'un gris vert, et les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule et aux grandes pennes, qui sont brunes. Edwards, qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avait apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

LES JACAMARS. **

Nous conserverons à ces oiseaux le nom de jacamar, tiré par contraction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant et deux en arrière, au lieu que les martins-pêcheurs ont trois doigts en devant et un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps et par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martins-pêcheurs; et c'est probablement par cette raison que quelques auteurs [c] ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux ; d'autres [d] ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet par cette disposition de deux doigts en devant et de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez semblable, mais

a. Voyez les planches enluminées, n° 756, fig. 2; et fig. 3, sa femelle.

b. *Little green and orange-coloured king-fisher*. Edwards, *Glan.*, p. 73, pl. 245. — « Ispida « supernè viridis, infernè alba; tæniâ utrimque suprà oculos, gutture, collo inferiore et lateribus « aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufes- « centibus in utroque latere varius; rectricibus subtùs fuscis; supernè viridibus, lateralibus « interiùs albo maculatis... » *Ispida Americana viridis*. Brisson, *Ornithol.*, t. IV, p. 490.

c. Edwards, etc.

d. Willughby, Klein, etc.

* *Alcedo superciliosa* (Lath., Gmel., Cuv.).

** Ordre des *Grimpeurs*, genre *Jacamars* (Cuv.).